

La chèvre et ses trois biquets



Il était une fois une chèvre qui avait trois biquets. Les deux aînés n'en faisaient qu'à leur tête, mais le benjamin était travailleur et sage.

Un beau jour, la chèvre appela ses biquets et leur dit :

CH : Mes petits chéris ! Je me rendrai dans la forêt chercher des provisions. Vous, tirez le verrou derrière moi et gardez-vous d'ouvrir la porte avant d'entendre ma voix. A mon retour je chanterai ça devant la porte afin de me faire reconnaître :

Trois p'tits biquets à bossettes

Ouvrez la porte à la chevrette

Car c'est mère qui vous apporte :

Dans sa bouche du vert feuillage,

Dans ses pis du bon laitage.

Bloc de sel porte sur son dos,

Du millet dans ses sabots,

Bouquets porte aux aisselles

Faits des fleurs les plus belles

Vous avez bien compris ?

B2 : oui, mère !

B1 : Pas de souci, mère !

Ch : Bien ! Alors venez dans mes bras, maman vous embrasse et que Dieu vous garde ! Au revoir !

B3 : Prenez soin de vous, mère. Je prierai Dieu de vous protéger sur votre



chemin et que vous nous apportiez bonne pâture !

Un méchant loup, le propre compère de la chèvre, attendait depuis longtemps le moment de croquer les biquets.

L : Très bien, c'est le moment propice :

*Trois p'tits biquets à bossettes / Ouvrez la porte à la chevrette / Car c'est mère qui vous apporte :
Dans sa bouche du vert feuillage, / Dans ses pis du bon laitage. / Bloc de sel porte sur son dos,
Du millet dans ses sabots, / Bouquets porte aux aisselles / Faits des fleurs les plus belles
Allez, ouvrez !*

B1 : Hé, petits frères, ouvrez la porte, voilà mère qui arrive !

B3 : Ne faites pas une telle bêtise, nous serions perdus ! Ce n'est pas notre mère. Je connais bien sa voix : elle n'est pas aussi criarde et enrouée, mais douce et bien timbrée !



Le loup courut chez le maréchal-ferrant et se fit polir la langue et les dents, afin de rendre sa voix plus douce.

L : Trois p'tits biquets à bossettes / Ouvrez la porte à la chevrette

B1 : Je vais lui ouvrir !

B3 : N'y va pas ! Ecoutez-moi !

B1 : Non, moi, je vais lui ouvrir !

Alors le benjamin se cacha dans la cheminée et le cadet sous une huche renversée. Quant à l'aîné, derrière la

porte, tira le verrou.

L : Je ne sais plus que penser... Me semble-t-il ou j'ai bien entendu plusieurs voix ? Où peuvent-ils bien être ?... Voyons, je ferais mieux de me reposer un peu... (Toux)

B2 : A tes souhaits, parrain !

L : Ah, la fripouille, va ! C'est là que tu étais caché ! Allez, viens dire bonjour à ton vieux parrain !

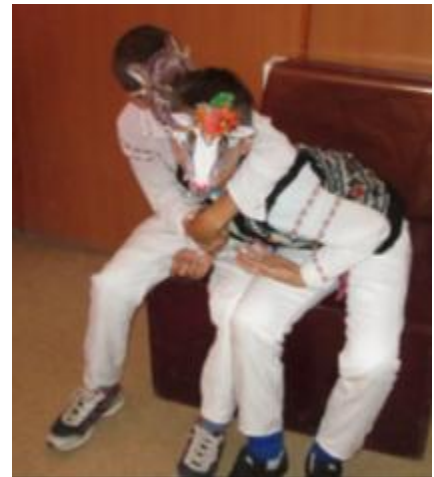
De nouveau le loup allait et venait dans la maison, tout en espérant une nouvelle proie ; il n'en fut rien. Finalement il plaça dans l'encadrement des fenêtres les deux têtes de biquets qui semblaient rire. Des que le loup fut sorti, le benjamin descendit vite de la cheminée et verrouilla soigneusement la porte.

B3 : Mes petits frères chéris ! Si vous n'aviez pas écouté les paroles mensongères du loup, il ne vous aurait pas dévorés. Pauvre maman chérie ! Elle ne doute pas du malheur qui la frappe !

(La mère arrive)

CH : Chers petits chéris ! Comme ils m'attendent avec joie !

*Trois p'tits biquets à bossettes / Ouvrez la porte à la chevrette / Car c'est mère qui vous apporte :
Dans sa bouche du vert feuillage, / Dans ses pis du bon laitage. / Bloc de sel porte sur son dos,
Du millet dans ses sabots, / Bouquets porte aux aisselles / Faits des fleurs les plus belles*



B3 : Maman, petite maman chérie, voyez ce qui nous est arrivé ! Nous sommes frappés par la foudre et le déluge !

Ch : Mais que s'est-il passé, mon petit ?

B3 : Ce qui s'est passé... Peu de temps après votre départ, nous avons entendu des coups... Alors mon frère aîné s'est précipité vers la porte pour l'ouvrir... Alors je me suis fourré dans la cheminée, mon frère cadet sous la huche et le frère aîné a tiré le verrou de la porte. Et alors, quelle horreur ! Votre compère et ami, le loup, notre parrain apparut sur le seuil !

Ch : Qui ça ? Mon compère ? Lui qui avait juré sur son poil de ne jamais effrayer mes petits ? Ah non ! Il me le payera ! Qui fait mal doit s'attendre à mal ! Eh bien attends voir, compère, tu en auras pour ton compte ! J'aurai bientôt ta peau !

B3 : Oh maman, maman chérie ! N'en faites rien ! Laissez-le entre les mains de Dieu !

Ch : Que non, mon petit !

Alors, la chèvre se mit à faire grand festin. Elle prépara des boulettes de chou farci. Des gâteaux de maïs, des galettes et plein d'autres bonnes choses encore. Elle remplit ensuite une fosse de braise, la recouvrit d'une claie d'osier et de quelques feuilles et à la fin y étendit une nappe. Elle fabriqua un tabouret en cire pour le loup. Peu après, elle partit dans la forêt à la recherche du loup, pour le convier au repas d'enterrement.

L : Voyons, commère, quel bon vent vous conduit dans ces lieux ?

Ch : Que la journée vous soit bonne, compère ! Je ne sais pas qui est venu chez moi pendant que j'étais absente, mais il m'a joué un bien mauvais tour ! Il a trouvé mes biquets tout seuls, les a tués et étripés !

L : Que racontez-vous là, commère ?

Ch : J'ai fait de mon mieux pour préparer un repas d'enterrement et je suis venue vous y convier, mon ami !

L : Eh oui, commère ! Mieux on se protège si l'on prévoit tout ! Mais ne vous faites plus de mauvais sang : ne serait-ce par hasard oncle Martin, l'ours ? Ces derniers jours, je l'ai vu cueillir des framboises ; il m'a confié qu'il serait très heureux si vous lui confiiez un biquet pour lui faire apprendre le métier de la pelleterie !

[...]

Ch : Prenez place, compère, goûtez aux plats que Dieu m'a permis de préparer



Lachèvre lui tendit l'écuelle de choux farci remplie jusqu'au bord. Alors le loup se mit à avaler et gloups !... gloups !... gloups !... toutes les boulettes, entières, glissaient dans son gossier.

L : Que Dieu pardonne aux petits mais vos feuilles de chou farcies sont délicieuses !

Et soudain... plouf ! Il chuta dans la fosse remplie de braise.

Ch : Eh oui ! L'heure de vérité avait sonné, c'est à la chèvre que tu vins chercher querelle, c'est la chèvre qui emporta la belle !

L : Aïe, aïe, mes pieds me font mal, commère ! Sortez-moi d'ici, le feu me brûle le cœur !

Ch : Que non, compère, mon cœur a brûlé davantage lorsque je n'ai plus retrouvé mes biquets chéris !

L : Aïe, commère ! Je roussis de toutes cotés ! Je prends feu ! Ne me

laissez pas !

Ch : Bruel, compère, meurs ! Puisque vivant, tu ne vaux pas la corde pour te pendre ! Tu te souviens de tes serments ? Ils ne t'ont pas empêché de manger mes pauvres petits biquets !

L : Mon cœur brûle, commère ! Je vous en supplie, tirez-moi de là !

Ch : Mort pour mort, compère, brûlure pour brulure !

Et ainsi la pauvre chèvre perdit ses deux biquets, mais aussi son compère loup. Lorsque ses voisines chèvres apprirent sa vengeance audacieuse, elles en furent enchantées. Elles se rassemblèrent pour veiller à leur façon le disparu, sans oublier de manger et de boire.

J'étais aussi de ce festin : aussitôt la table levée, j'ai vite sauté en selle et vous ai conté une histoire comme telles ; et j'aimonté un vieux cheval sourd et vous ai joué, bonnes gens, un sacré mauvais tour !